

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	24	43	88

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

VÉRITÉ!

Des hommes, qui croient sincèrement être de bons Français et de bons citoyens, se sont réunis pour gémir ensemble sur la chose publique. Au milieu du vacarme effroyable qui assourdit nos oreilles, cris de guerre, invectives, dénégations, ils ont joué un air de flûte, sur un mode très doux et très triste. Les paroles qui accompagnaient cet air disaient : « Nous aimons et nous respectons l'Armée; nous voudrions bien qu'il nous fût permis de respecter et d'aimer aussi la Justice... » Cette prétention parut impertinente à beaucoup. « De quoi se mêlent ces gens-là ? » grondèrent quelques-uns. « Combien les a-t-on payés ? » insinuèrent d'autres. Car telle est la douceur présente de nos mœurs. Et l'Appel à l'Union, qui fut publié ici même il y a quelques semaines, parut aux fortes têtes des partis belligérants une petite musique de peu de conséquence. Quelle considération voulez-vous que les grosses caisses aient pour les flûtes ?

Il faut croire cependant que la note donnée par cet Echo était juste, car voici qu'elle éveille un écho assez inattendu. D'autres hommes, qui n'ont de commun avec les premiers, qu'un égal amour du bien public, une égale douleur inspirée par l'affreuse détresse de ce pauvre pays désemparé — des catholiques, des membres du clergé, — se sont eux aussi réunis.

Comme les signataires de l'Appel à l'Union, ils ont mis en commun leurs angoisses, leur désir d'apporter une bonne parole à leurs concitoyens, — une parole de paix, non de haine et de guerre. Leur manifeste, signé de noms justement estimés, vient de paraître. Or ce manifeste « Pour la défense du droit » s'inspire du principe que l'Appel à l'Union a eu l'honneur de poser loyalement : Respect égal à l'armée et à la justice; pas de loi d'exception, et par conséquent pas de dessaisissement de la Chambre criminelle.

Ces hommes, évidemment, ont l'âme « dreyfusarde », disent les enragés qui sont, hélas ! légion aujourd'hui. D'autres, dont je suis, penseront au contraire que leur courageuse initiative — puisque le malheur des temps est tel qu'il y a courage à faire profession d'aimer la justice et de respecter la loi ! — les honore grandement.

Je n'ai point qualité pour donner des conseils au parti catholique. Il m'est sembler toutefois qu'il n'était pas bon pour lui de paraître dans la présente crise faire tout entier campagne avec les violents. Et beaucoup d'excellents chrétiens, qui peut-être jugeaient dans leur for intérieur cette attitude militante peu conforme aux prescriptions du véritable esprit évangélique, estimeront sans doute que MM. Paul Viollet, H. Saint-René-Taillandier et leurs amis, curés, professeurs à l'Institut catholique, ont bien fait de montrer que si la modération, l'amour de la vérité et de la justice, l'obéissance aux lois sont à peu près bannis à l'heure présente de cette terre de France qui leur était jadis hospitalière, des croyants sincères sont disposés, tout comme les libres esprits qui ont lancé l'Appel, à donner dans leurs cœurs asile à ces vertus aimables.

Deux doctrines sont donc en présence. L'une, celle de l'Appel à l'Union et du Comité « Pour la défense du droit », qui réprouve énergiquement les odieuses attaques dirigées contre l'Armée, fille de nos entraillures, espoir sacré et légitime orgueil du pays, mais qui veut en même temps que la lumière se fasse, que les magistrats et que la loi soient respectés; — l'autre, celle de cette Ligue de la Patrie française, dont les actes récents, les imprudentes paroles — qu'on essaye d'atténuer aujourd'hui — révèlent suffisamment les tendances.

Or, une très grave question se pose, qui mérite d'être examinée : Est-ce de l'esprit de l'Appel à l'Union ou de celui des moutons égarés de la Ligue que le Sénat doit s'inspirer, dans la prochaine discussion à laquelle il va procéder sur la loi de dessaisissement votée par la Chambre ?

En faveur de la loi de dessaisissement, un seul argument sérieux et honnête — les autres n'étant qu'hypocrisie — peut être raisonnablement invoqué. « L'extension de juridiction », comme dit l'ingénieur euphémisme gouvernemental, ajoutera, nous dit-on, à l'autorité de l'arrêt. Rendu par les trois Chambres, l'arrêt aura donc bien la vertu d'apaisement dont nous devons souhaiter tous qu'il soit pourvu. Dans ces conditions, il sera l'arrêt « libérateur » qui dissipera le mortel cauchemar qui nous étreint.

Et cette espérance est si douce à nos pauvres cœurs opprimés, que si vraiment on pouvait attendre du dessaisissement un pareil bienfait, je dirais : « Eh bien, oui, faisons une loi de circonstance, quel que soit le péril d'ouvrir une brèche par laquelle beaucoup d'autres choses passeront, sous le couvert de ce funeste précédent ! Infirmités la plus injuste des humiliations aux magistrats de la Chambre criminelle, traitons-les comme ils l'avaient mérité, eux qui peuvent regarder de si haut leur accusateur : ces dignes magistrats sont d'assez bons Français pour sacrifier, dans l'intérêt de la Patrie, la légitime fierté d'une conscience qui n'a jamais failli. Ils accepteront, ils demanderont eux-mêmes qu'on leur adjoigne leurs collègues des deux autres Chambres ! »

Oui, mais est-il bien sûr que le dessaisissement nous procurera ce bien inestimable de l'apaisement ?

Je déclare que je m'inclinerai avec une absolue docilité devant l'arrêt des trois Chambres réunies, comme je me serais incliné devant celui de la seule Chambre criminelle. Je crois fermement qu'un grand nombre de bons citoyens sont dans les mêmes dispositions ; je suis convaincu, notamment, que pas un des signataires de l'Appel à l'Union ne songerait à protester contre la sentence ainsi rendue. Jamais je ne ferai aux honnêtes membres de la Chambre civile ou de la Chambre des requêtes l'affreuse injure, non pas même de dire, mais de penser en moi-même que leur conscience d'intègres magistrats puisse vouloir que le dernier mot, dans cette tragique affaire, ne reste pas à la vérité et à la justice. Seulement, est-il bien sûr que nous serons imités par tout le monde ?

Or, je défie qu'on explique l'acharnement de la campagne menée avec un si répugnant mélange de perfidie et de violence contre la Chambre criminelle, par une considération autre que la secrète espérance de trouver dans les deux Chambres dont on réclamait l'adjonction précisément les mêmes dispositions contre la révision qu'on reprochait à la majorité de la Chambre criminelle d'avoir en faveur de cette même révision. Imaginez-vous, par hasard, que les forcenés capables d'avoir entrepris une pareille campagne se tiendront tranquilles, si l'injurieuse espérance qu'ils ont fondée sur la partialité des deux Chambres venait à être déçue, et si l'arrêt, d'ailleurs, était autre que celui qu'ils réclament ? Allons donc ! Sincèrement, céder, renoncer à la lutte féroce ? Jamais ! Songez donc qu'ils ont avec eux M. Quesnay de Beaupré. Et M. de Beaupré est un homme précieux... Il n'a pas tout dit, tout « sorti », ce juste ! Pour la circonstance, n'en doutez pas, il dira, il « sortira » quelque chose encore. Ses poches sont pleines, vous dis-je !

Ne nous promet-il pas pour bientôt quelques « révélations » supplémentaires sur le Panama ? Attention charmante ! La cuisine politique qu'on nous sert depuis quelques mois apparemment était fade. Le besoin de la relever d'un grain ou deux de Panama se faisait généralement sentir.

Bien soit le bon citoyen qui consacre ses veilles studieuses à nous préparer ce ragout — encore qu'il y ait quelque chose d'un peu inattendu dans le fait que c'est un ancien président de la Chambre à la Cour de cassation qui se dispose à nous le servir ! L'ami soit le magistrat qui vient de longer l'arme empoisonnée avec laquelle on essaye déjà de frapper notre nouveau Président, plus lâchement que Caserio n'avait frappé l'autre ! M. Quesnay de Beaupré et ses imprésarios veillent sur l'arrêt de la Cour, Chambres réunies ou non... Ah ! le bel apaisement que nous aurons !

Dans ces conditions, le Sénat peut très raisonnablement penser qu'une loi de circonstance aussi grave, aussi inquiétante que celle-ci est sans excuse si elle n'apporte pas au moins, pour racheter son vice originel, la sûre garantie des avantages qu'elle prétend procurer. Or, attendre de la résignation des partis aux prises l'apaisement, espérer que ces fous furieux désarmeront devant une sentence, fût-elle prononcée par la totalité des membres de notre plus haut Tribunal, c'est, je le crains bien, une chimère.

Il n'y a qu'une seule force au monde capable de prévaloir contre la frénésie dont notre peuple — notre peuple si sensé, autrefois ! — est atteint. C'est la force de l'auguste et irrésistible Vérité. La pacification unique, la voilà ! Dessaisissez ou ne dessaisissez pas, au fond, peu importe. Mais donnez-nous, ô législateurs, la vérité ; donnez-la-nous dans sa splendeur — cette splendeur dût-elle être terrible. Donnez-la-nous tout entière, afin que nous puissions boire à longs traits son vin réconfortant. Si nous agonisons, c'est d'en être privés.

George Duruy.

Échos

La Température

Une aire de fortes pressions s'étend sur le nord et le centre de l'Europe ; à Paris le baromètre se tenait hier à 767 mm ; le vent soufflait de l'est sur nos côtes ; sur la Manche la mer est agitée ; en France, on ne signale pas de pluie. La température s'est un peu abaissée : le thermomètre, à 7 h du matin, à huit heures du matin, était à 13° dans l'après-midi ; on notait 16° à Alger. Le beau temps est probable, mais la température va se refroidir. Après une très belle journée claire et ensoleillée, le thermomètre était à 9° et le baromètre restait à 769 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 12° ; à midi, 16°. Temps splendide.

LE MESSAGE

Lecture a été donnée hier aux deux Chambres du message de M. le Président de la République. C'est un honnête morceau de littérature gouvernementale, doté de la qualité première du genre, qui est la banalité. Il pivote autour de cette pensée, que la République a déjà procuré à la France des avantages précieux ; qu'elle continuera ; qu'il faut respecter les Chambres, la magistrature, le gouvernement et l'armée (ça n'a jamais été dit) ; et qu'enfin M. Loubet travaillera, sans se laisser rebuter, à l'union des républicains et à l'affermissement de la République.

Ce message a été accueilli avec enthousiasme par le Sénat et par la très grande majorité de la Chambre. Il est évident que tous les républicains du Parlement ont voulu répondre, en couvrant d'applaudissements les premières paroles du

nouveau Président, aux manifestations imprudentes et maladroites qui ont accueilli leur élu à Paris. Il est évident aussi que ces manifestations ont eu pour résultat immédiat de reformer la concentration républicaine, qu'on avait eu tant de mal à dissoudre, et qui a toujours été, depuis le 16 Mai, le facteur nécessaire des défaites conservatrices.

Je supplie mes amis, les conservateurs, d'ouvrir les yeux, de reconnaître qu'on essaye de les tromper, d'abuser de leur bonne foi et de leur faire perdre le terrain qu'ils ont péniblement conquis au bénéfice des idées de tolérance et de liberté.

Quelques-uns de leurs journaux se sont répandus en outrages, en calomnies contre le nouveau Président de la République, avant qu'il eût dit une parole et écrit un mot. Quelques-uns d'entre eux se sont mêlés aux gamineries du boulevard. Qu'ils me croient ! C'est maladroite. Ce n'est pas digne de nous, et c'est dangereux.

Je comprends parfaitement qu'on souhaite la fin de la République. Mais ce que je ne comprends pas, c'est d'abord qu'on se mette dans son tort en injuriant des gens qui ne vous ont rien fait. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on se console de ne pouvoir tuer le régime, en galvanisant ses défenseurs par des rodomontades et des attaques, qui font cesser leurs divisions intestines et ressuscitent l'ardeur et l'abnégation auxquelles ils ont dû leurs victoires passées.

Voilà pourtant ce que quelques conservateurs s'obstinent à faire depuis trois jours. Ils commencent à voir se dessiner les résultats de leur campagne. Qu'ils attendent un peu, et ils les verront se confirmer.

Je sais bien qu'il leur déplaît qu'on les avertisse. Ils croient qu'on les trahit quand on découvre ce qu'ils n'aperçoivent pas. Tant pis pour eux ! Toutes les fois qu'ils feront appel à un dévouement si humble, mais que je crois éprouvé, je serai à leur service. Mais que je pousse la docilité jusqu'à recommencer avec eux une de ces aventures périodiques qui se terminent toujours par leur confusion et la reconstitution des troupes républicaines et anticléricales, débandées ! Non, non, non. Et non. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le cabinet du Président de la République n'est pas encore formé, mais dès maintenant on peut affirmer que les informations par trop anticipées que l'on a données à ce sujet sont complètement erronées.

M. Loubet ne prendra auprès de lui aucun membre de sa famille. Son fils, M. Paul Loubet, licencié en droit et avocat, qui prépare d'ailleurs en ce moment son doctorat et qui, pour ses débuts dans la carrière, avait été attaché non point au cabinet d'un avocat, comme on l'avait dit, mais au cabinet de son père au Luxembourg, continuera ses études de droit et habitera comme par le passé la rue de Seine.

M. Humbert de Soubeyrans de Saint-Prix, juge au Tribunal de Marseille, ne fera pas davantage partie du cabinet de l'Elysée ; il poursuivra, dans la magistrature, une carrière où il a déjà assez brillamment réussi pour ne pas désirer la quitter.

M. Dejeante, député socialiste, a cru pouvoir avant-hier élever sa protestation — dont la Chambre a d'ailleurs fait justice — contre les obsèques religieuses de M. Félix Faure sur ce que le défunt Président n'allait jamais à la messe.

Pareille affirmation n'aurait pas besoin d'être relevée. Mais sait-on que M. Félix Faure, avant son élection à la présidence, assistait régulièrement, le 1^{er} janvier, à la messe de six heures de la Madeleine, et qu'après son élection il a toujours fait dire à cette date, dans la chapelle de l'Elysée, une messe à laquelle il assistait également, avec sa famille ?

Une foule considérable regardait hier, rue Royale, une superbe couronne en ornementée et Maréchal-Niel, avec ruban aux couleurs monégasques, aux extrémités duquel est brodé le chiffre du prince et de la princesse de Monaco.

Cette couronne est destinée par leurs Altesses Sérénissimes aux funérailles de M. Félix Faure.

S. A. Mme la duchesse de Mecklenbourg, venue en France pour suivre un traitement au sujet d'une affection pulmonaire et se sentant tout à fait rétablie, était heureuse de profiter de cette vie de Paris, intellectuelle et artistique, qui l'intéresse et qu'elle admire, quand avant-hier une épidémie pulmonaire est venue l'emprisonner dans ses appartements de l'hôtel Ritz et la priver de ses réceptions d'amis, de soirées théâtrales, de visites de musées, de cours en Sorbonne, qu'elle se proposait de suivre avant son départ.

Toutes les sympathies que la duchesse a su conquérir dès son arrivée à Paris, et par sa suprême distinction et par le charme de son esprit, feront souhaiter bien vivement la guérison toute prochaine de S. A. Mme la duchesse de Mecklenbourg.

Brillant succès de l'émission du Crédit foncier.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la journée d'hier comptera parmi les plus heureuses pour le bon renom du Crédit foncier de France et de son habile gouverneur. On sait à l'avance qu'un emprunt fait par cet établissement sera couronné du plus vif succès ; mais il y a quelque orgueil, pour le pays tout entier, à constater une fois de plus l'empressement mis par le public à répondre plus favorablement encore qu'il n'était permis de l'es-

pérer à la sollicitation qui lui était faite. Le capital demandé était de 250 millions, le public a souscrit pour 1 milliard 750 millions, représentant plus de 480,000 souscripteurs.

Rencontré hier M. Pascal, de l'Institut, à qui nous avons demandé des nouvelles du monument qu'il prépare pour son ami Charles Garnier.

« J'ai fait plusieurs esquisses, nous a-t-il répondu, les unes comportant seulement de l'architecture avec le buste de Garnier par Carpeaux, les autres avec des figures... Avec le buste seul, il faudrait amplifier d'une manière peut-être excessive la partie architecturale du monument pour la mettre en harmonie avec l'Opéra. Ce monument devant être d'ailleurs de très grandes dimensions, on trouvera peut-être préférable d'y faire entrer quelque composition sculpturale, et aussi de donner à Charles Garnier mieux qu'un simple buste, si beau que soit ce buste. La décision à prendre, c'est l'affaire du Comité à qui je soumettrai simplement, avec mes esquisses, mon avis... »

« Quant à la souscription, on peut dire qu'elle atteint aujourd'hui ou qu'elle est sur le point d'atteindre une cinquantaine de mille francs : la Société centrale des architectes a donné trente mille francs, la répétition générale de la Burgonde, près de quinze mille francs, et nous aurons, par des souscriptions diverses, un complément de quatre-vingt mille francs. »

M. Pascal présentera prochainement ses esquisses au Comité Garnier.

On a célébré hier, à midi, en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, le mariage de la Reine des reines de la dernière mi-carême, Mlle Mariette Bourdillon, avec M. Germain, directeur de la Renaissance des Halles.

Tous les marchés de Paris étaient représentés à la cérémonie par de fort jolies personnes en toilettes d'un goût parfait, et quelques étudiants du quartier Latin avaient tenu, en offrant le bras aux demoiselles d'honneur de la mariée, à rendre un dernier hommage à la charmante reine qui n'a gardé de sa royauté d'un jour que sa beauté et aussi quelques souvenirs.

Parmi ces souvenirs, le plus précieux était hier à son bras : c'est le bracelet d'or dont lui fit présent l'an dernier le Président Félix Faure et qu'elle gardera maintenant plus religieusement que jamais.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes fiancés par M. l'abbé Delanay, et c'est M. l'abbé Prudhomme qui a célébré la messe de mariage.

A la sortie, une ovation a été faite aux nouveaux mariés.

Depuis quelque temps, les records n'avaient plus fait parler d'eux. Avec les beaux jours, la folie de la vitesse reprend les spécialistes du tri-cyclé à pétrole. Voici, en effet, le coureur Vigneaux qui vient de parcourir plus de 58 kilomètres en une heure, grâce au nouveau moteur Gaillardet. Et, naturellement, tout le monde voudra avoir sur son tri-cyclé un moteur Gaillardet, dont le monopole appartient à la Société commerciale d'automobiles, Mouster et C^{ie}, avenue de la Grande-Armée.

Les Grands Magasins du Louvre seront fermés demain jeudi, jour des obsèques du Président de la République.

Hors Paris

De Dax :

« En ces premiers soleils contrariés vers le soir par un petit retour de froid, il n'est pas de séjour qui convienne mieux que les Grands Thermes de Dax aux rhumatisants et aux névralgiques. Cela tient à ce que l'établissement est fait pour eux et qu'en toute saison la même température règne dans tous les services. La ventilation des Grands Thermes est réputée parfaite dans le corps médical tout entier. »

D'Abbazia :

« Le grand-duc et la grande-duchesse de Luxembourg sont les hôtes de la Compagnie Internationale des Grands Hôtels, depuis le 14 février. L'ambassadeur du Japon à Vienne est également attendu, avec sa famille, à Abbazia où ses appartements sont retenus pour le 22. Abbazia justifie de plus en plus son appellation de Nice de l'Adriatique. »

Nouvelles à la Main

Au Tribunal.

« Enfin ! dit le président, on vous a surpris au moment où vous fracturiez le coffre-fort d'un établissement de crédit. — C'était pour exaucer le vœu de ma mère qui rêvait, jadis, de me voir entrer dans une maison de banque ! »

Le Masque de Fer.

LE MITRON

LE PATRON DE LA PATISserie, à ses mitrons rangés autour de lui. — Mes enfants, c'est demain dimanche, vous aurez congé à partir de cinq heures de l'après-midi.

LES MITRONS. — Vive le patron !
 LE PATRON. — Ne vous égariez pas ce soir et gardez votre voix pour demain ; vous n'en aurez pas de trop. Vous savez ce que vous devez dire ?

PREMIER MITRON. — Parfaitement !
 LE PATRON. — Voyons un peu, toi qui fais le malin ?... Qu'est-ce que tu dis ?

PREMIER MITRON. — Pardi ! Vive Loubet !
 LE PATRON. — Mais non, triple brute !... J'étais sûr que cet animal-là se tromperait. Vous ne devez pas crier : « Vive Loubet ! » Vous devez crier : « Conspuez Loubet ! conspuez ! »

PREMIER MITRON. — J'ai compris. (Criant.) Conspuez Loubet !

Tous les MITRONS. — Conspuez !...
 LE PATRON. — Si vous vous trompez et si vous vous mettez à crier, par erreur : « Vive Loubet ! » Loubet serait populaire, tandis qu'il est impopulaire. Vous saisissez la nuance ?

LES MITRONS. — Oui, patron.

LE PATRON, à un petit mitron. — Et toi, espèce d'idiot, qui fourres tout le temps tes doigts dans ton nez, la saisis-tu la nuance ?

SECOND MITRON. — Si je la saisis !... (Criant.) Conspuez le Bey !...

LE PATRON. — Pas le Bey... Loubet !... Sacré petit serin ! Le Bey, c'est un étranger. On ne conspue pas les étrangers, on ne conspue que les Français.

SECOND MITRON. — Je me rappellerai, patron. Loubet... Loubet...

LE PATRON. — Et maintenant, ta de gosse, faites-moi le plaisir d'être sérieux. Car dans la semaine, vous n'êtes que de simples mitrons à qui je flanque des taloches et des coups de pied au derrière, mais le dimanche, vous êtes l'opinion publique !

Alfred Capus.

LE MESSAGE

du Président de la République

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

Mardi 21 février 1899.

M. Paul Deschanel préside. Les galeries et les tribunes semblent un peu moins garnies qu'aux jours de grandes premières. En revanche, il n'y a pas une place vide sur les banquettes parlementaires. Il est visible que tous les députés ont tenu à faire au message du nouveau Président de la République l'honneur de leur présence. MM. Charles Dupuy, Delcassé, Peytral, Lockroy, Krantz, Viger et Guillaumin occupent le banc ministériel.

Quelques rectifications au procès-verbal de la dernière séance retardent de trois ou quatre minutes la lecture impatientement attendue. M. Julien Goujon, notamment, appuie avec énergie sur une omission qu'il ne s'explique pas :

M. Julien Goujon. — J'ai vu ce matin avec surprise au Journal officiel que j'étais porté comme n'étant pas intervenu dans les trois scrutins relatifs au projet de loi ayant pour objet de décider que des funérailles nationales seraient faites au regrette Président de la République.

Comme ami personnel du président Félix Faure et comme député de la Seine-Inférieure, je proteste contre une telle erreur qui ne provient pas de mon fait.

J'ai mis moi-même mon bulletin dans l'urne.

Dans le scrutin sur la disposition additionnelle de M. Dejeante, j'ai joint mon énergique protestation à celle de mon ami M. Brindeau. (Applaudissements au centre. — Bruit à l'extrême gauche.)

J'ai voté également le départ du cortège de l'Elysée, estimant que M. Félix Faure, étant entré par la grande porte à l'Elysée, au milieu des acclamations populaires, devait aussi en sortir par la grande porte. (Applaudissements au centre.)

Enfin, je déclare que j'ai voté pour l'ensemble du projet de loi.

Enfin, M. Charles Dupuy, président du Conseil, monte à la tribune. Le silence s'établit et il lit le message présidentiel en lecture qui ne cherche pas à gêner le sonnet.

LE MESSAGE

Messieurs les députés,

Appelé à la première magistrature du pays, j'ai besoin, pour l'accomplissement des grands devoirs qu'elle impose, du concours du Sénat et de la Chambre des députés. Je vous le demande et suis sûr qu'il ne me fera pas défaut.

Vous pouvez, messieurs, compter sur ma ferme volonté de consacrer tous mes efforts à la garde de la Constitution. Vous en avez pour gage mon inaltérable dévouement à la République. (Applaudissements au centre, à gauche et à l'extrême gauche.)

La transmission régulière des pouvoirs, accomplie en quelques heures après la mort foudroyante du cher et regretté Président Félix Faure, a été aux yeux du monde entier une preuve nouvelle de la fidélité de la France à la République. (Applaudissements sur les mêmes bancs.) Au moment même où quelques égarés cherchent à ébranler la confiance du pays dans ses institutions. (Applaudissements répétés au centre, à gauche et à l'extrême gauche.)

L'Assemblée nationale a marqué nettement, dans la journée du 18 février, son désir de réaliser l'apaisement des esprits et de rétablir et faire durer l'union de tous les républicains. (Nouveaux applaudissements. Protestations à droite. Bruit.)

Passionnément attaché aux principes de la Révolution française et au régime de la liberté, j'ai pour préoccupation constante d'aider le Parlement dans cette œuvre nécessaire de tolérance et de concorde.

Au cours des difficultés passagères que nous avons traversées, la France, par le sang-froid, la dignité et le patriotisme du Parlement, a grandi dans l'estime du monde.

Pourquoi ne pas espérer que la même entente pourrait s'établir sur nos affaires intérieures ?

Cette entente n'existe-t-elle pas dans les pays ? A-t-il le moindre doute sur la nécessité de respecter également les organes essentiels de la société, les Chambres qui délibèrent librement les lois, la magistrature qui les applique (Applaudissements à gauche, — Bruit à droite), le

gouvernement qui en assure l'exécution et l'armée nationale qui sauvegarde l'indépendance et l'intégrité de la patrie, cette armée que le pays aime, et qu'il a à raison d'aimer, parce que la nation tout entière y accomplit le même devoir d'abnégation et de discipline, et sait qu'elle trouvera en elle la gardienne fidèle de son honneur et de ses lois ? (Applaudissements unanimes.)

La France, sûre d'elle-même, pourra travailler avec calme à la solution des problèmes qui intéressent le bien-être moral et matériel des citoyens et continuera son œuvre pacifique et féconde, aussi bien dans le domaine des idées, des sciences, des arts que dans celui du travail économique sous toutes ses formes : agriculture, commerce, industrie.

Soyons plus justes envers nous-mêmes et ne laissons pas oublier que notre France a toujours professé le même amour du progrès, de la justice et de l'humanité. (Très bien ! à l'extrême gauche.)

Notre passé constitue un patrimoine que nous devons conserver et accroître.

La République a donné à la France des institutions libres ; elle lui a assuré le bienfait inestimable d'une paix ininterrompue ; elle a pansé ses blessures, reconstitué son armée et sa marine, fondé un grand empire colonial, organisé l'insurrection publique à tous les degrés, conquis des alliances et des amitiés précieuses, provoqué un merveilleux élan des œuvres d'assistance, de mutualité et de prévoyance, qui ont pour but de supprimer ou de diminuer des souffrances imméritées.

Développons cette œuvre qui est l'honneur de notre pays.

Je m'estimerai heureux si, par un labeur que rien ne rebute (Applaudissements au centre, à gauche et à l'extrême gauche), je puis, grâce à l'union que tous mes efforts tendront à maintenir, contribuer, dans la limite des droits que je tiens de la Constitution et que je ne laisserai pas affaiblir entre mes mains (Applaudissements sur les mêmes bancs), à la réalisation de nos communs espoirs et à l'affermissement de la République. (Applaudissements prolongés sur un grand nombre de bancs. — Cris : « Vive Loubet ! Vive la République ! »)

Le message a été accueilli par ce qu'on appelle des mouvements. Je les ai relevés soigneusement d'après les comptes rendus officiels ; mais ils ont besoin d'être complétés et expliqués. On comprend tout d'abord que l'impression ait été beaucoup meilleure sur les bancs républicains que sur les autres. Elu par une majorité exclusivement républicaine, M. Loubet ne pouvait pas oublier que l'union s'était faite sur son nom parmi les divers groupes auxquels la République est chère. On lui reprochera peut-être, dans sa nouvelle position d'arbitre, de ne s'être adressé qu'à ses amis, sans songer à faire des recrues. « Il a oublié », disaient en quittant la Chambre plusieurs députés conservateurs, qu'il est aujourd'hui le Président de tout le monde.

Mais il faut reconnaître aussi qu'on ne la guère encouragé à prendre ce rôle. Quoi qu'il en soit, ses déclarations en l'honneur de la République, et même en faveur de la Constitution, lui ont valu plusieurs salves. Sur l'avis de l'Assemblée aux « égarés », des protestations parties de la droite ont interrompu un moment la lecture de M. Dupuy, mais des applaudissements qui représentaient au moins les trois quarts de la Chambre les ont immédiatement couvertes.

« Vous applaudissez de peur ! » a crié M. Lasies. Un petit tumulte s'est produit. M. Paul Deschanel a rappelé l'interpellé à l'ordre et M. Dupuy a continué.

On attendait toujours une allusion à l'Affaire ; mais M. Loubet a fait preuve de bon sens en ne s'y risquant pas. Il s'est borné à parler de la magistrature qu'il faut respecter et de l'armée, qui est, en France, le juste objet de la plus patriotique affection. Il ne pouvait mieux dire. Des bravos unanimes ont consacré cet hommage rendu aux chefs et aux soldats par le Président de la République. La magistrature a eu moins de chance. Elle n'a été applaudie que par environ quatre cents députés. Les autres ont esquissé une manifestation plutôt désobligeante et hostile.

Les derniers mots du message se sont perdus dans une acclamation retentissante : « Vive Loubet ! Vive la République ! »

voir la cérémonie! La Bourse chomera, cela va sans dire. Je n'ose pas exprimer tout haut les réflexions que ces deuils publics, ces congés funéraires, qui procurent un jour de repos aux gens occupés, font naître chez ces vilaines âmes sceptiques à qui toute sentimentalité est inconnue.

Quelques députés auraient voulu qu'on ne siégât pas avant lundi prochain; mais 527 voix contre 6 ont décidé qu'il y aurait séance vendredi. Le budget ne peut plus attendre.

Pas-Perdus.

LE MESSAGE ET LA PRESSE

LES JOURNAUX DE CE MATIN

Il était intéressant de connaître dès aujourd'hui les appréciations de la presse à propos du message présidentiel; aussi avons-nous fait, malgré l'heure tardive à laquelle paraissent les feuilles parisiennes, une revue très complète des journaux de tous les partis :

M. Paul de Cassagnac dans l'*Autorité* :

J'ai eu une fièvre, et me voici pleinement rassuré.

Où j'ai eu peur que, dans le message présidentiel adressé aux Chambres, M. Loubet n'éprouvât le besoin de faire amende honorable, de se mettre résolument du côté des braves gens, des patriotes et ne signifiât congé aux sans-patrie qui l'ont élu.

Il suffisait d'une simple phrase bien claire, bien vibrante, défrisant les insultes de l'armée et ceux qui ont tenté, non sans succès d'ailleurs, de nier et d'obscurcir la magistrature française à leurs projets ignominieux.

Un mot, un geste en ce sens, et l'opinion publique se fût montrée heureuse, satisfaite. Le mot n'a pas été dit!

Vainement, vainement, durant la lecture de ce long, monotone et fastidieux document où les dents de Charles Dupuy s'enlizaient comme en un nougat rance, j'ai cherché ce qui pouvait faire pardonner à Loubet le parrainage odieux qu'il a subi et qu'il lui a plu de conserver.

Les insultes de l'armée, les amis de la trahison, les évadés du Panama ont le droit de se réjouir : Loubet leur a été fidèle et reconnaissant.

Pas un blâme ! pas un regret ! rien que de la littérature dans le message, rien que de la littérature dans le message, rien que de la littérature dans le message.

Le message est au-dessous de tout, et comme fond et comme forme.

Le Petit Parisien :

C'était bien là ce que le pays attendait de l'homme sage, dévoué aux institutions républicaines; du patriote éclairé, pénétré des conditions de la grandeur nationale; du fils de la démocratie, devenu chef du pouvoir exécutif, qui a été élu dans une pensée d'apaisement.

M. Loubet l'a proclamé lui-même, en disant que « l'Assemblée nationale a marqué nettement, dans la journée du 18 février, son désir de rétablir la concorde et de faire durer l'union de tous les républicains ».

La voix du chef de l'Etat sera entendue et applaudie, elle assurera la fin d'une agitation factice, elle permet de compter avec une sécurité absolue sur la dignité et le calme du peuple de Paris, saluant le passage du cercueil de M. Félix Faure.

Le *Matin*, sous la signature de M. Harquin :

Il a bien fait, après tout, le Président, de nous rappeler dans son message ce que la France doit au régime actuel. Nous l'avons un peu oublié, occupés comme nous le sommes à nous chamailler sans trêve ni merci.

C'est vrai, la République nous a donné trente ans de paix; elle a reconstruit l'armée, la marine, fondé un grand empire colonial, sans mentionner le reste. Et cela compte. Peut-être M. Loubet aurait-il pu en même temps nous dire qu'il n'a rien fait de plus, mais qu'il n'a rien fait de moins. Cela n'aurait-il pas été utile de le dire et d'appeler l'attention sur ce fait grave dont on ne se préoccupe pas suffisamment.

Le Peuple français :

Sur la question actuelle, qui passionne et divise, rien, si ce n'est sur l'armée, un mot d'une banalité vulgaire.

Sur la question, vieille mais non oubliée, de la probité politique, moins encore, silence complet. Le Président de la République semble ignorer que l'ancien ministre doit se défendre d'avoir menagé l'impunité à ses amis politiques.

Dit-on que la lecture du message procure une désillusion ?

Les maîtres électeurs qui ont appelé M. Loubet à l'Elysée, seraient trop heureux s'ils pouvaient croire qu'on a cru un instant à leur désir de donner au pays un chef digne de lui.

Ce n'est pas M. Loubet qui est responsable, ce sont ceux qui l'ont nommé. L'auteur du document n'est pas coupable de n'avoir mis dans sa prose ce qu'il y a dans son cerveau.

La *Lanterne*, sous la signature de M. Millierand :

Il serait inexact, parodiant un mot fameux, de dire que depuis l'élection de M. Loubet il n'y a rien de changé en France. Il n'y a pas seulement un Président de plus.

Un événement s'est produit, dont l'influence peut être considérable. Le parti républicain a repris conscience de lui-même.

M. Charles Bos, dans le *Rappel*, partage l'avis de M. Jaurès et applaudit au message :

Nous avons enfin un Président de la République qui est républicain.

Le Soleil :

L'avis général est que le langage du Président de la République est tel qu'on s'y attendait.

Le Petit Bleu :

C'est l'œuvre d'un brave homme et d'un ferme républicain.

M. Jules Guérin, M. Jules Lemaitre et M. Jules de Grouville ne seront pas satisfaits, car ces grands pères de la Patrie française ne poursuivent qu'un but : c'est d'entretenir l'agitation et de semer la discorde.

L'Éclair :

Le message présidentiel a un défaut considérable : il ne dissipe pas l'équivoque sur laquelle a été faite l'élection de samedi. Il semble bien que l'homme qui a écrit cela n'a aucune idée qu'il y ait entre la foule et lui un malentendu quelconque; ou, s'il le sait, il le fait de ne pas le savoir pour n'avoir pas à s'expliquer, ce qui est plus grave.

En fond, le nouveau Président, en réitérant son petit compliment obligatoire, ne s'est pas proposé autre chose qu'il y eût des lieux communs qu'il a pensé devoir être le plus agréables aux députés et sénateurs à qui il doit son élévation. La seule phrase du message où l'on découvre quelque chose qui ressemble à une idée personnelle est celle où l'auteur se fait entendre que, quoi qu'il arrive, il ne s'en ira pas. Nous n'y faisons pas objection; le pays, toutefois, n'aurait pas été fâché d'apprendre par là

même occasion que le chef de l'Etat ne demeure pas indifférent à la crise profonde, ment douloureuse que traverse la France et qu'il mettra son effort à en hâter la fin. Si M. Loubet avait dit cela, sans plus, avec une loyale précision, il aurait regagné du coup, dans une notable mesure, les sympathies que de regrettables patronages ont éloignées de lui. Cela est tellement évident que le fait qu'il ne l'ait pas dit suffit à justifier la réserve de l'opinion à son égard.

L'*Echo de Paris* donne deux interprétations fort différentes du message : la première, celle de M. Quesnay de Beaurepaire, est assez mauvaise pour M. Loubet :

M. Loubet allégué encore dans son message que nous combattons les institutions ! Ni lui, ni ses amis ne parviendront à accréditer cette fausse légende. Ce ne sont pas les institutions que nous prenons à partie, mais les hommes. C'est parce que nous sommes attachés aux institutions, qu'il nous paraît nécessaire d'attaquer ceux qui les ont faussés et qui en détachent la nation. La République n'est pas un fief pour une coterie; ceux qui la conduisent à la ruine, malgré le vote unanime des citoyens, se présentent à nos yeux comme un danger public; dénoncer les abus et critiquer leurs auteurs, c'est défendre les institutions.

Voilà ce que M. Loubet n'a pas compris. Il a jugé préférable de diviser les Français en deux catégories : ses quelques partisans d'une part, et d'autre part les égarés. C'est une singulière façon de travailler à « l'apaisement des esprits ».

Cela fait bien, sans doute, de ramener à chaque phrase les mots de république et de républicains; mais il conviendrait mieux de se pénétrer des mœurs républicaines et de parler de patrie à tous ceux qui payent l'impôt de l'or et l'impôt du sang, à tous les enfants de la mère commune.

Le chef de l'Etat a perdu sa chaleur néo-radical lorsqu'il a parlé de l'armée française. A cet endroit du message, le ton froid et mesuré de l'écrit a causé un singulier malaise, et le mot de sympathie qu'on attendait pour nos officiers, qui ont tant souffert, n'est pas tombé de la plume de M. Loubet.

Pent-être aurions-nous souhaité, sans être ambitieux, qu'une allusion fût faite à la crise nationale que nous traversons : il était si facile de nous faire entendre que les gouvernements brûlaient d'en hâter la solution ! De ce côté-là, nous espérons en vain; le Président n'a parlé que de la magistrature qui applique les lois; et l'écrit de cette réserve a été tel qu'on s'est demandé si M. Loubet n'accordait pas une partie de sa confiance à la Chambre criminelle.

Le signataire du message a parlé, en terminant, de son énergie bien connue : « Il ne laissera pas affaiblir ses droits... Rien ne le rebutera... C'est fort bien; mais la France aussi a des droits, et lorsqu'elle a raison, rien ne la rebute. N'aurait-il pas été plus sage de chercher la conciliation ou d'inspirer la confiance ? Les promesses d'entêtement ne rapprochent personne, et les menaces ne portent que contre ceux qui les font.

La seconde opinion, celle de M. Jules Lemaitre, diffère assez complètement de l'opinion de M. de Beaurepaire : M. Lemaitre trouve le message « très bien ».

Il est très bien, à condition d'être interprété.

Après avoir constaté l'aisance moelleuse de l'opinion qui a fait chef de l'Etat, le Président dénonce ces « égarés qui cherchent à diviser la confiance du pays dans les institutions ». — Quels égarés ? Ce ne peut-être ni vous ni moi. Je suis bon républicain, et j'ai fait de la confiance en nos institutions, que je crois que tout serait sauvé si elles fonctionnaient normalement et si elles n'étaient trop souvent faussées dans la pratique, notamment par la diminution regrettable de la fonction présidentielle. J'imagine donc que la phrase vise les anarchistes; et c'est à merveille. Le Président renie par là, avec une ingratitude courageuse, des patrons qu'il n'avait pas choisis; et, ainsi, nous n'entendons plus les mêmes bouches crier : « Vive Loubet ! » et « Vive l'anarchie ! »

Plus loin, le Président parle de la nécessité de respecter également l'armée et la magistrature. Mais, faites-y bien attention, tandis qu'il n'a, sur la magistrature, qu'une demi-ligne, il a six lignes et demie sur l'armée. Cela, ne vous y trompez point, est profondément significatif. Cela veut dire (vous ne vous en doutez pas ?) que le Président répudie ses parrains « dreyfusistes » et qu'il fera ce qui est en lui pour que la Cour suprême, toutes Chambres réunies, rende en toute équité et sérénité l'éternel Affaire.

Voilà une interprétation. Malheureusement, il est possible qu'il s'en produise d'autres, toutes contraires et non moins vraisemblables que le texte, amorphe et fluet, se plie aux choses qu'on veut. Enfin, nous verrons bien.

C'est un message « en pain d'épice », dit M. Drumont dans le *Libre Parole* :

Chers panamis, et vous dreyfusards très précieux, voyez l'inaugural message de votre chef. Il n'y a point là dureté granitique, ni rigat, mais plutôt la laxative mollesse du pain d'épice.

On n'a point compris sur le moment la phrase sur les « égarés ». Quelques-uns y ont vu un plaidoyer discret en faveur des 104. D'autres, au contraire, y découvrent une délicate allusion aux Français qui osent prétendre, sur le témoignage de cinq ministres de la guerre, que Dreyfus est le plus abominable des traîtres.

Le nouveau Président s'est décidé, un peu tardivement, à dire un mot de cette armée, que le candidat de toutes les juiveries et de toutes les dreyfuseries avait totalement oubliée dans son discours de prise de possession du pouvoir.

Rien, voyez-vous, n'aide mieux à comprendre l'attitude des ministres de la guerre de vingt mille citoyens qui vous sifflent avec un entrain prodigieux.

Courage, Français, courage !... Nous ne pouvons plus descendre, nous sommes tombés à ce dernier degré au-dessous duquel il n'y a plus rien. Nous allons peut-être remonter !...

M. Henri Rochefort, dans l'*Intransigeant*, pense que les funérailles qui « mettent en contact les grands corps de l'Etat avec les contribuables » sont une occasion pour manifester :

Puisque des gens, qui d'ailleurs n'en croient pas un mot, nous répètent tous les jours que le peuple souverain, ils n'ont pas le droit de l'empêcher d'exercer sa souveraineté au moyen du seul pouvoir qu'on ne lui ait pas enlevé jusqu'à présent : celui d'applaudir les uns et de conspuer les autres.

M. Henry Maret dans le *Radical* :

Grand succès pour ce manifeste très sobre, très court, qui respire la franchise, la loyauté, et où l'on sent une énergie saine de nature peut-être à faire oublier les fautes, trop encouragées jusqu'à ce jour par de lâches complaisances et je ne sais quelle indifférence qui ressemblait un peu à de la complicité.

Le *Gaulois* : Le message de M. Loubet ne projette pas une lumière intense sur ses intentions, et l'on chercherait vainement l'indication d'une politique nouvelle.

M. Pellonais, dans le *Soir*, avait déjà dit hier :

Le marchand de marrons du coin n'opérerait pas mieux.

Quant à l'affaire Dreyfus, quant aux in-

juries à l'armée, quant à tout ce qui boulesse la France depuis plus de douze mois, la composition franco-allemande de M. Loubet n'y fait pas la moindre allusion; c'est à croire que le Luxembourg était le palais de la Belle au bois dormant et que M. Loubet n'a fait qu'un saut, du lit où il sommeillait, à l'Elysée où il pontifie depuis quatre jours. Les choses restent donc absolument dans l'état avant comme après l'improvisation présidentielle du successeur de M. Félix Faure. Il semble même que la situation se soit aggravée de la désinvolture avec laquelle un chef d'Etat traite les préoccupations les plus sacrées du pays et se borne à noter dédaigneusement l'opposition de quelques « égarés », lesquels forment, au bas mot, un chiffre de trente millions de citoyens.

D'après M. Jaurès, dans la *Petite République*, c'est la déroute de la Ligue de la Patrie française :

Si M. Dupuy n'a pas tout à fait perdu le sens, il ne s'engagera pas plus avant en compagnie de ces messieurs. Déjà tout la France sait qu'il est un fourbe : voudra-t-il lui prendre en outre qu'il est un sot ?

Quant au message, il est ainsi apprécié par M. Jaurès :

Le message est d'un républicain et d'un brave homme. Le Président a affirmé qu'il défendait la République contre toutes les entreprises réactionnaires. Il a affirmé qu'il serait fidèle aux principes de la Révolution et répudié ainsi les odieuses querelles de religion et de race.

Même avis sous la plume de M. Clemenceau dans l'*Aurore* :

Il n'y aura dans tous les partis nés de la Révolution française qu'un sentiment unanime. Un brave homme a parlé, un brave homme et un homme brave. Un bon Français qui ne se laisse pas intimider par des rododendres, et poursuit d'une volonté inflexible et sereine le développement du droit républicain dans la patrie forte du dévouement de tous ses fils.

En quelques mots, comme pour rétablir l'ordre dans les esprits, M. Loubet nous présente un raccourci de nos institutions d'après la hiérarchie : « La Chambre qui délibère les lois, la magistrature qui les applique, le gouvernement qui les exécute, l'armée nationale qui sauvegarde l'indépendance et l'intégrité de la patrie. » C'est tout un programme de gouvernement, et celui-là même dont nous avons précisément besoin à cette heure. Nous étions dans la folie, nous rentrons dans la raison, dans la droiture, dans la loi.

Le reste de l'article de M. Clemenceau est consacré à ce qu'il appelle la déroute de la Ligue de la Patrie française et de ses chefs qui démissionnent ou se séparent.

Le Liseur.

AU QUAI D'ORSAY

Le Président de la République s'est rendu hier, à neuf heures vingt-cinq du matin, au ministère des affaires étrangères. Il était en habit et portait le grand cordon de la Légion d'honneur.

Cinq minutes après lui est arrivé le général Davout, duc d'Auerstadt, grand chancelier de la Légion d'honneur, qu'accompagnait M. Demagny, secrétaire général de la grande chancellerie, et les officiers de sa maison militaire.

En même temps que lui venaient le président du Conseil, les ministres et les sous-secrétaires d'Etat.

Il n'y a eu aucun discours.

Le général Davout a lu la très courte formule d'investiture qui se termine ainsi : « Je vous sacre grand maître de l'ordre national de la Légion d'honneur », puis il a passé au cou du nouveau Président un collier d'or massif aux initiales H. P. (Honneur, Patrie) et R. F., et lui a donné l'accolade.

Après le départ du grand-chancelier, M. Loubet a ouvert le Conseil des ministres après lequel il est retourné au Petit-Luxembourg.

Le ministre de la guerre a adressé la circulaire suivante à MM. les gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, les généraux commandant les corps d'armée :

Mon cher général, J'ai l'honneur de vous faire connaître ci-après les dispositions qu'il y a lieu de prendre à l'occasion de la nomination de M. le Président de la République :

1° Toutes les punitions seront levées dès la réception de la présente dépêche, sauf celles qui présentent un caractère exceptionnel de gravité et que vous apprécierez;

2° Il sera donné à tous les militaires de la garde, les hommes présents sous les drapeaux le 18 février courant, jour de la réunion de l'Assemblée nationale;

3° Il y aura lundi, 27 février courant, repos pour tous les corps de troupes et les établissements militaires (cette disposition ne concerne pas les écoles militaires).

Je vous prie, en outre, de vouloir bien engager les chefs de corps sous vos ordres à accorder dans les plus larges mesures possibles, à l'occasion de ce jour de repos, des permissions de 48 heures, valables dimanche et lundi.

C. DE FREYCHINET

Les télégrammes et adresses de félicitations continuent à affluer au Petit-Luxembourg, au quai d'Orsay et à la présidence du Conseil, à l'occasion de l'élection de M. Loubet à la présidence de la République. La place nous manque pour les citer.

Charles Chincholle.

AVANT LES OBSEQUES

M. Loubet aux obsèques

M. Loubet, président de la République, a informé hier le président du Conseil et les ministres qu'il se proposait d'assister demain aux obsèques de M. Félix Faure, depuis le début jusqu'à la fin, c'est-à-dire qu'il accompagnera le corps de son prédécesseur à l'Elysée au cimetière du Père-Lachaise.

Plusieurs personnages politiques, assurément, auraient tenté de faire renoncer le Président de la République à ce projet, en s'appuyant non seulement sur les traditions du protocole, mais aussi sur la possibilité de manifestations hostiles à sa personne. Ces considérations n'ont point arrêté M. Loubet dans sa volonté formelle de rendre un dernier et officiel hommage à M. Félix Faure.

A l'Elysée

Un si grand nombre de personnes se sont présentées hier pour rendre hommage au Président Félix Faure que M. Mouquin, commissaire divisionnaire chargé du service d'ordre, a dû doubler les files et faire entrer deux cents personnes à la fois.

Le public, on le sait, est introduit par la porte du jardin qui fait face à l'avenue Gabriel et longe le mur qui borde la rue de l'Elysée. Il a ainsi toute la vue du délicieux jardin où beaucoup de visiteurs évoquent le souvenir des *garden party* créées par le Président Faure.

Les groupes de deux cents personnes se succèdent de minute en minute.

Devant une telle affluence de visiteurs, on a dû prendre une mesure qui en a empêché beaucoup : les priorités ne point retarder le défilé en jetant de l'eau bénite ou en s'agenouillant.

Parmi les visiteurs d'hier, le général Chamoin et sa famille; M. A. Bourée, ambassadeur; Mgr Lanusse, aumônier de Saint-Cyr.

Du matin au soir également on a cessé d'apporter des couronnes. Nous voyons arriver successivement celles de :

S. A. le bey de Tunis; S. M. le roi de Portugal (roses et orchidées); La Ville de Nangis; Le Comité de Dames françaises de Vincennes;

L'Association amicale des employés de la Bourse de commerce de Paris;

La Ville de Lillebonne, « respectueusement reconnaissante »;

La Ville de Quillebeuf;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

La Ville de Sedan;

mire La Canée, évêque, lui adressant compléments de condoléances. Consul général auquel il prêterait tout concours invite ses religieux jadis, auquel assisteront tous officiers corps occupation et invités par consul.

Un service funèbre aura lieu aujourd'hui à Londres, à Notre-Dame de France. Le prince de Galles et le duc d'York y assisteront en personne, ainsi que lord Salisbury et d'autres ministres; 240 sièges ont été réservés pour l'ambassade de France, le corps diplomatique et la colonie française, et 120 pour les personnages anglais.

La messe sera dite par le Père supérieur des Maristes. Le cardinal Vaughan donnera l'absoute.

Paquebots-poste français

MOUVEMENTS

Port-Saïd, 17 février.
AUSTRALIEN (M.M.), parti à 4 h. soir, venant d'Australie.
 Saint-Nazaire, 21 février.
WASHINGTON (G. G.), parti à 2 h. soir pour la Vera-Cruz et les Açores.

CAPITAUX

ARGENT DE SUITE sur tableaux anc. et mod. Objet d'art, Tapissierie et dentelles anc. et mod. Voir BAYET, 17, rue Pasquier, Paris.
VENTRE, 100 ACTIONS Société Industrielle de la Verrerie, 100 OBLIGATIONS de 500 fr. 5 % de 1^{er} ordre. Ecr. N.J.L., Figaro.

RESEIGNEMENTS UTILES

Mariages
RHEIN, D^{ns}, V^{rs} de 19 à 60 ans, 60 à 800.000. M^{me} GRUET, rue de Maubeuge, 26 (2^e année).
Divers
GENÉALOGIES et **HERALDIQUES** de noblesse. **HERBET**, 27, rue d. Martyrs (14^e).

OCCASIONS

Tous les **MERCREDIS**, les **annonces de cette rubrique** sont au tarif réduit de 3 francs la ligne.
 Ce tarif s'applique également aux **particuliers**.
AVIS
Ventes, Achats, Echanges
BEAU TAPIS de salle à manger ou de salon. A vendre 50 francs. Au concierger, 22, rue Milton.
DÉPART BEAU MOBILIER à vendre, 11, r. d'Alger, 1^{er}.

ENSEIGNEMENT

Dans le numéro du **MERCREDI**, les **annonces de cette rubrique** : Institutions, Cours et Leçons, sont au tarif réduit de 3 fr. la ligne.
AVIS
Institutions
CHATEAU D'AUDEUIL - PENSIONNAT DE JEUNES FILLES dirigé par M^{me} DUBOIS, 16, rue d'Anteuil, PARIS - Demander le prospectus.
COLLEGE D'ART, 35, rue Boissy-d'Anglas. Le mardi et le samedi, à 4 h. 1/2. Cours mixte de Dictionnaire, M^{me} Marie Laurent.
 Le mercredi, à 5 heures. Cours de Chant, M^{me} Derelms-Devrès.

Cours et Leçons

INSTITUTrice, brevet supérieur, excellente pianiste, ayant l'habitude de l'enseignement, et de hautes références, demande leçons et répétitions de français et de piano. Prix très modérés. S'adresser, 2, avenue Friedland.
INSTITUTrice, 6 ans dans famille h. noblesse, 9 ans chez ambassadeur, trois langues, piano, desir situation. - Mile B., 78, rue de Passy.
PROFESSEUR DE PIANO ET CHANT habitant le 9^e arrondissement, élève du professeur au Conservatoire et enseignant sa méthode, donne leçons : 2 par semaine, 10 francs par mois. Lui écrire au Figaro, sous B. M. A.

DICTIONNAIRE COURTS ET LEÇONS pour les gens du monde, les artistes, les étrangers, par M^{me} JEROME-PATRELL, bachelier en lettres, lauréat du Conservatoire, officier d'Académie, médaillé d'honneur, professeur de la Ville de Paris. 11, rue de Magdebourg. - Visible le mercredi.
COURS D'ALLEMAND pour jeunes filles du monde. Conversation pratique pour élèves sachant déjà la langue, sous la surveillance d'une Hanovrienne, professeur d'allemand, très renommée. Ecrire I. de H. au Figaro.
COLE PRATIQUE DE COMMERCE - PIGIER, 52, rue de Rivoli. Sténographie, Dactylographie. Langues étrangères (42 heures de conversation par semaine), les français enseignés aux étrangers, traductions, Comptabilité, Cours par correspondance, 1.194 emplois offerts en 1897. Préparation aux examens de la Banque de France.

ANGLAIS donne leçons anglaises et allemandes. Traductions. E. B., rue de l'Assomption, 28. Langue allem. Haupt. Prof. Bonn. Heerstr., 73. Institut fr. 22, a. sach. allem. piano, mandol., des. pl. dans franc. ou étrang. M. 38, rue Miromesnil. Lec. ang. miss K. (London) 187, St-Honoré, des. 54. Dame, bachel., london anglaise, donne leçons. Prix modérés. 9, rue Clichy. D. Didot.
ANGLAIS ANGLAIS. Résidence pour jeunes filles dans une famille de confiance. Campagne charmante. Références à Paris. Ecr. à M. Soans, Hovington (Notte).
 Jeune professeur universités Londres et Victoria. Je restant quelq. années à Paris, recevrai et visiterai jeunes gens voulant apprendre l'angl. et désirer pension dans fam. bourg. Etiole ou Passy. Certificat de 1^{er} ord. d'Ec. Supérieure. 3, rue Villiers.
 Préf. 30 ans, professeur à Paris, desir pension. Ecr. à M. Soans, Hovington (Notte).
 Russe, étud. des russes. E. B. 1, Abbe-d'Épée.
 Leçons d'ang. prof. dipl. bien recommandée. M. Soans, Hovington (Notte).
 Institut allem. occupé par des dist. dist. d'ind. cat. et de l'inst. des enf. 3. r. Logelbach. C. B. Institut. Allem. du Nord, 25, a. sach. franc. angl. piano, chant, cherché pl. France ou étrang. 18 mois références. à Paris. Ecrire L. au Figaro.
 Un étudiant allemand est prêt à accepter la place d'un précepteur. Ecrire H. H. au Figaro.
 Education anglaise donnée en famille, b. réf. H. H. Cook 58, Rosebery Rd. Brixton, London.
 Institut angl. bon franc. mus. des. pos. bon fam. exc. réf. C. 27, Orlando Rd. Clapham, London.
 Cours et leçons coupe, couture, et all. rue Bridaine.
 Institut angl. dipl. parl. franç. et all. des. les. M. H. Berlitz, Hantes réf. X. 32, av. Neuilly 8.
 Angl., allem., méth. dir. Prof. M. 50, Mathurins.
 Institutrice très instruite, parl. angl. prépar. leçons élémentaires supérieures. Hautes réf. verbales donne leçons. M. A. 86, r. Château-Rentiers. Dessin, peinture en 1 mois. Emission, 50, rue Naples.
 Institutrice-gouvernante, Allemande, très recommandée par les maîtres, des. situation. Ecr. C. Z. au Figaro.
 Allemande, h. réf. et répét. prom. en français. Prof. exp. 16, St-Mandé, 26, r. Vaneau.
 Anglais desir place. M. de 16 ans, dans famille française à Paris, préférence Passy, payement mensuel ou prendrait jeune homme ou demoiselle en échange. A. J. Richards-Snow Hill-Heaton Park-Manchester (Angleterre).
COURS ET LEÇONS de dessin, aquarelle, peinture à l'huile, enluminure et peinture sur soie par Dame ayant l'habitude d'enseigner.
 Conditions spéciales pour couvents et pensionnats.
 S'adresser, 2, avenue Friedland.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
 Dans le numéro du **MERCREDI**, les **annonces de cette rubrique** sont au tarif réduit de 3 francs la ligne.
AVIS
Emplois divers
DEMOISELLE, 37 ans, bien élevée, de bonne famille, demande emploi pour diriger l'école de M^{me} veuve avec enfants; a déjà occupé poste semblable. Très recommandée par le Figaro. - Ecrire Figaro, S. T. V.

Couturier faisant costume tailleur de longue jour- née. bourgeois. Ecr. rue de Valenciennes, 44, S. C.
 A demande pour mach. agric. un employé au courant écritures et correspondance, notions d'anglais, et si possible ayant notions d'anglais, également un magasinier, de préférence ouvrier mécanicien. Ecrire D. 32, poste restante, bureau 46, Paris.
 D^{ne} 26 ans, desir pl. caissière ou gérance. Réf. Peu exigeante. S. Ad. Tanois, 7, rue Gerbillon.
 Dame veuve, 35 ans, b. réf., des. pl. dame de compagnie ou gérance. Ecr. Figaro, T. 2, n. 4.
 Couturière mod. j. des. bourg. C. 5, rue Toqueville.
 Veuve, 40 ans, forte santé, des. pl. dame de compagnie. Réf. 1^{er} ordre. Ecr. V. A. G. au Figaro.
 Jeune fille, intellig. bien élevée et b. famille, dem. emploi de voyage. Ecrire K. J. 25, Figaro.
 Agent en Belgique dem. à représenter la commission fabric. française. E. D. 3, Casquette, Liège.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose, 45 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.
 Jeune fille, 18 ans, des. pl. pour diriger intérieur ch. M^{me} veuve, 100 fr. m. maison. 12, r. de la Sourdière.

Jeune femme, couturière, demande journées. Ecrire K. 9, rue des Haies.
 Dame veuve, 30 ans, desir place dame de compagnie. Ecr. L. G. 23, rue Philippe-de-Girard.
 Mme Rose

Jardinier, marié, 36 ans, demande place, bonnes références. Rigny, à Eaubonne (Seine-et-Oise).
Jardinier, 30 a., marié, s. enf. Fine basse-cour ou concierge, dem. pl. Réf. B. Réf. B. rue St-Honoré, 140.
Jardinier, marié, 33 ans, médaillé, diplômé, 1 an de femme putr. basse-cour et autres, dés. pl. Champenois, à Verneuil, par Dormans (Marne).
Jardinier, marié, 30 ans, sans enf., dés. pl., femme basse-cour ou cuisinière. V. B., 23, r. Washington.
Pour jardinier, femme cuisinière ou basse-cour 14 ans de réf., dem. place. Ec. J. T. G., 4 Figaro.
On offre à jardinier gd potager, fruit, logem. moyen. gardé et entret. propriété. G., 33, rue de Rivoli.
Jeune homme, 26 ans, demande place jardinier. Ecrite A. M. Poste rest., Villennes (S.-et-O.).
Jardinier, marié, 27 a., s. enf., sér. B. Réf., dpl. fine cuisine bas. et p. v. C. Carnot, Roumouille (S.).
Pour jardinier, marié, s. enf., 32 ans, rec. par m. t. dem. pl. mais. bourg. D.F. 23, r. Paris, Vincennes.
Cuisinier, très bon jardinier, 55 a., s. enf., 7 a. même maison, désire place sérieuse. Très bnes référ. Ecrite L. B., poste restante, à Bezons (S.-et-O.).
Jardinier, marié, 27 ans, demande place maison bourgeoise. L. M., poste restante, Ivry-Entre-Clochers.
Jardinier, marié, s. enf., très cap. fine basse-cour ou concierge, 38 a., p. v. C. Carnot, Roumouille (S.).
Jardinier, marié 44 et 39 a., dem. pl. Bnse réf. J. H., chez M. Marie, horticult., r. Exelmans, Versailles.
Jardinier, marié, 43 a., 2 e. inf. et 1 f. 13 a., quiteo cass. déccés, dpl. A.B. Gazeran, p. Rambouillet (S.O.).
Jardinier, marié, 31 a., 1 enf., 2 r. trapac'h culture, dpl. Réf. v. X.B. 1 bis, C. Charlot-d'Or, Lagny-s/M.
Jardinier, 28 ans, dés. pl. garçon-métre-mais. bourg. Bnse réf. Mr. 42, r. de Châteaudun, à Asnières.
Pour jardinier, marié, sans enfants, 45 ans, femme putr. basse-cour, désire place maison bourg. Ecrite A. 24, rue du Château de la Visconti (S.-et-O.).
Jardinier, 30 ans, célibataire, dem. place sérieuse — Robert, Pontoise Epulchès (Seine-et-Oise).
Jardinier marié, 34 ans, sérieux, 7 ans même maison, dem. pl. Méru, P.R., à Taverny (Seine-et-Oise).

Agences de Placement

M. MICHALET, 8, rue de Bretagne. Téléphone.
à Chambre syndicale des Gens de Maison, 6, rue Larribie, reçoit offres et demandes de places.

AGENCE DE PLACEMENT. Clausse, 28, av. de Cligny.

A Sûté DES CUISINIERS DE PARIS, fondée en 1850, procure chez 1^{er} ORDRE Mes^{srs} bourgeois, hôtels, restaur^{ts}, 5, r. Coq-Héron. Lacrose, gérant. Téléph. 40.
Int^r. 4, r. d'Armaille. Dom. 2 sex. Spéc. ménaç.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSIGNUEL, imprimeur, 26, rue Ducloux,
(Imprimerie du Figaro). — ENCRE LOIRELUXE.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages
de MARINONI.

CAPITAUX

PERSONNELS sur votre parole : Maisons, Sociétés,
Nues-Propriétés (sans écritures), Titres
nominatifs (en conservant ses titres), etc. AVANCE IMMÉDIATE.
1^{re} Anée. — R. DAUPHIN, 24, Rue St-Lazare, Paris — Télex 44-84.

PRETS

VIN DE PEPTONE DE CHAPOTEAUT

Contient la viande de bœuf digérée par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, digestions difficiles et insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les Anémiques, les Convalescents, les Phthisiques, les Vieillards et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter. — *Ph^{ie} VIAL, 1, rue Bourdalois, PARIS.*

La Pureté de la Peptone Chapoteaut l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.

[illegible]